

Bio express

À ses débuts, Karl Zéro, Marc Tellenne, est dessinateur et scénariste de bandes dessinées. Il contribue aux revues *Métal hurlant*, *Charlie Hebdo* et *L'Écho des Savanes*. En 1981, il s'oriente vers le journalisme et interviewe des stars pour les magazines *Actuel*, *Lui* et *Globe*. Il anime également une émission radio avec Daisy d'Errata sur la station naissante Nova, avant d'animer au côté d'Antoine Decaunes, *Babebibobu*, une émission décalée sur RFM. Après un passage éclair à Europe 1 et à TF1 dont il est viré, il débarque sur Canal+ dans *Nulle part ailleurs* où il parodie l'actualité et réalise ses premiers trucages mettant en scène les personnages de la vie politique. En 1993, il crée un journal parodique *Le Zérorama* dans lequel il caricature les politiciens. La chaîne cryptée lui réitère sa confiance en septembre 1996 en lui permettant de s'installer le dimanche midi, en clair, avec *Le Vrai Journal*. Dans ce nouveau format, il entend commenter l'actualité de manière libre et dévoiler certains scandales. Il produit également à travers sa boîte de production, La Société du spectacle, *Le journal des bonnes nouvelles*, *Le contre journal* et *Soixante jours, Soixante nuits*, une parodie de télé-réalité avec Francis Lalanne et Joey Starr. Il a également réalisé une fiction, *Le Tronc* (1992) et plusieurs documentaires, *Dans la peau de Jacques Chirac* (César du meilleur documentaire, 2007), *Ségo et Sarko sont dans un bateau* (2007), *Being W, Starko! Un an dans la peau de Sarko* (2008), et *Dans la peau de Fidel Castro* (2010). En juin 2006, *Le Vrai Journal* disparaît subitement de la grille après dix saisons. À la suite de son éviction de la chaîne cryptée, Karl Zéro, met en ligne une web TV, *Le Web 2 Zéro*. Depuis septembre 2007, il présente tous les vendredis soirs à 22h20, *Les Faits Karl Zéro* sur 13° Rue (rediffusés le dimanche à 16h20) une émission de reportages et d'enquête sur des faits-divers non-résolus. Affaire Maddie, affaire Colonna, Fichier de Zandwoort... Il est également présent sur BFM TV, pour l'émission *Sarko Info* (avec la voix de Michel Guidoni) (du lundi au vendredi de 20h35 à 21 heures) et *Zéro Info* ou il interviewe « à sa façon » ceux qui font l'actualité.

Personnalité atypique du paysage médiatique, Karl Zéro a toujours affiché une grande liberté dans sa volonté d'informer, notamment sur les sujets qui fâchent. Sans tabou, l'animateur répond à l'interview NEXUS.



Karl Zéro

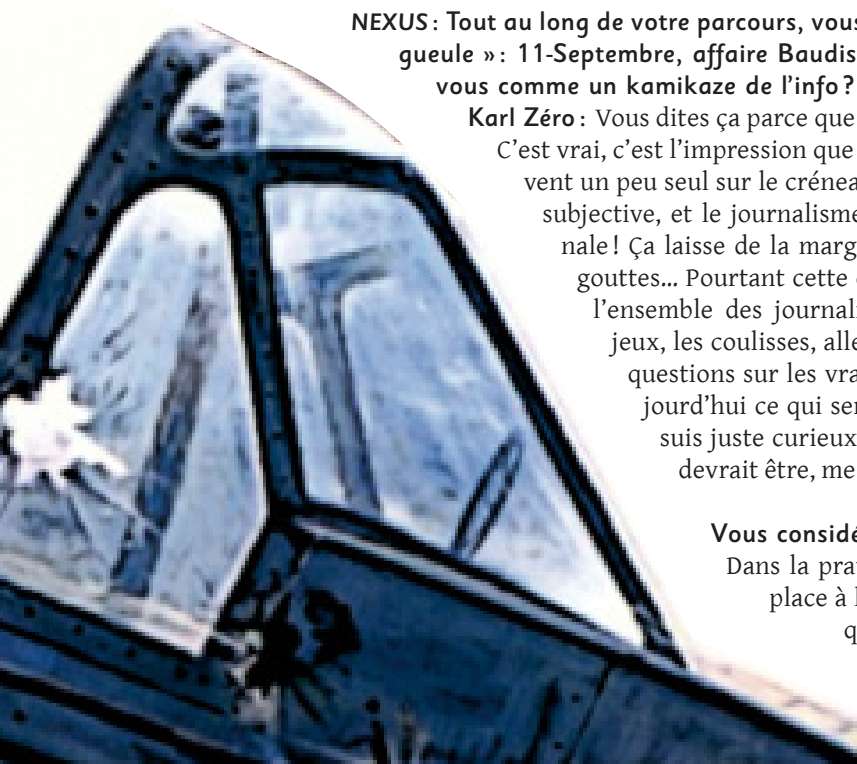
« Je suis juste curieux »

NEXUS: Tout au long de votre parcours, vous avez traité de nombreux sujets « casse-gueule » : 11-Septembre, affaire Baudis, origine du Sida, etc. Vous considérez-vous comme un kamikaze de l'info ?

Karl Zéro : Vous dites ça parce que le « Zéro » était l'avion des kamikazes! ? C'est vrai, c'est l'impression que ça peut donner, d'ailleurs je me sens souvent un peu seul sur le créneau de la... « vérité ». La vérité est toujours subjective, et le journalisme prône l'objectivité comme vertu cardinale! Ça laisse de la marge à bien des filous pour passer entre les gouttes... Pourtant cette quête de vérité devrait être partagée par l'ensemble des journalistes, non!? J'aime comprendre les enjeux, les coulisses, aller au fond des choses et poser les bonnes questions sur les vrais sujets : c'est-à-dire essayer de dire aujourd'hui ce qui sera reconnu comme une vérité demain. Je suis juste curieux... à tous les sens du terme, d'ailleurs. Ce devrait être, me semble-t-il, l'essence même de ce métier.

Vous considérez-vous comme un journaliste ?

Dans la pratique oui, même si j'accorde une grande place à l'humour dans mon travail. N'oubliez pas que c'est par le rock et la contre-culture, l'underground, que je suis venu au journalisme, notamment en écrivant pour *Actuel*. Un journalisme





Dylan Avery, co-auteur de *Loose Change*, invité par Karl Zéro sur le plateau de BFM TV.

un peu fantasque, foutraque, gonzo, du Albert Londres² sous acide... Sur le papier, je n'ai pas ma carte de presse. C'est bien sûr un choix, une façon de rester le plus libre possible, de ne pas être « encarté », au sens propre. Ni politiquement, ni journalistiquement... Quand on brandit sa carte de presse à tout bout de champ, c'est une posture, parce qu'en réalité chacun sait qu'elle vous limite. La soit disant « déontologie » dont on a beau jeu de se réclamer au moindre nuage, c'est un veau d'or... en peau de lapin ! Un cache-misère !

Je suis définitivement sceptique concernant cette version officielle de l'Administration Bush unanimement relayée par l'ensemble des médias. Elle est trop... bizarre.

Les journalistes ne font pas correctement leur travail ?
Évidemment non, hélas... Moins que jamais, même. En gros, ils tambourinent tous au même moment la même info, généralement issue d'une dépêche d'agence. Ils s'excitent, ils moulinent, ils s'égosillent... mais dans le vide ! À mon sens, l'information devrait être une recherche plus personnelle, une somme de rencontres, de contacts, d'investigations, bref une enquête pour faire la lumière sur un événement. Mais soyons compréhensifs : ils ont bien des raisons de rester bien tranquilles, à commencer par la peur pour leur place. C'est la crise, pour eux aussi. Leur parole s'en trouve bridée, et ils ont tendance à s'autocensurer pour s'éviter des soucis. Je suis frappé de voir tous ces jeunes qui arrivent dans la profession avec un bac +5 et qui s'installent immédiatement dans une routine de fonctionnaire de l'info : ils ne bougent plus du bureau, restent figés, comme ahuris derrière leurs écrans, se contentent de passer des coups de fil, au pire recourent leurs infos en descendant boire un café avec leur source et quittent le taf à 18 heures...

Parmi les sujets qui fâchent, il y a bien sûr le 11-Septembre. On vous doit notamment une récente interview

de Dylan Avery, l'un des auteurs de *Loose Change*, dans l'émission *Zéro Info* (du 7 avril 2010), sur BFM TV. Plutôt gonflé, non ?

Pourtant ce ne devrait pas l'être. Je ne fais que traiter une vraie question, qui agite la toile depuis presque dix ans et dont aucun média « officiel » ne daigne parler, se contentant du sempiternel haussement d'épaules sur le thème « *Ah ces pauvres conspirationnistes ! Pas sérieux, vraiment !* ». Dans vingt ans, vous verrez, cette affaire sera largement abordée, débattue, voire même – rêvons un peu – clarifiée et l'on s'étonnera du fait qu'elle soit restée taboue de nos jours. On se questionnera pour comprendre comment a pu avoir lieu cette démission généralisée des « élites » journalistiques ou politiques concernant un sujet aussi grave.

Quelle sera la réaction de l'opinion publique lorsque la vérité éclatera ?

L'enjeu est bien plus considérable qu'il n'y paraît : si on nous a menti « là-dessus », cela veut dire qu'on nous a peut-être menti aussi... sur tout le reste. Or, dans cette époque considérée comme celle de la perte des valeurs et des repères, le rôle des pouvoirs publics et des médias est de faire toute la lumière pour que justement les citoyens ne se mettent pas à douter de tout, tout le temps, sinon ils deviennent... ingouvernables, et c'est bien ce qui est en train de se produire ! Il ne faut pas s'étonner si désormais, via internet, ce sont des citoyens ordinaires qui se saisissent de ce genre de questions laissées sans réponses par nos médias et nos élus. Ni que des artistes, qui ont une plus grande liberté de ton, constatent à leur tour qu'il y a un problème, comme en France Cotillard, Bigard ou Kassovitz, et tentent de tirer la sonnette d'alarme. Leurs détracteurs ont alors beau jeu de leur dire « *Stop ! Vous sortez de votre rôle, vous n'y connaissez rien !* ». En fait, comme plus personne ne remplit ce rôle d'information, de questionnements, c'est tout à fait logique que des artistes s'en emparent. Coluche fit-il autre chose lorsque, constatant qu'une forme nouvelle de pauvreté s'installait en France, il lança les Restos du Cœur ?

Quelle est votre opinion sur le 11-Septembre ?

Je suis définitivement sceptique concernant cette version officielle de l'Administration Bush unanimement relayée par l'ensemble des médias. Elle est trop... bizarre. Certes, je n'adhère pas à l'ensemble de la théorie développée par Dylan Avery, mais c'était la moindre des choses que de l'inviter à nous l'expliquer. Après, aux téléspectateurs de se forger leur propre opinion, ils sont adultes que je sache. La preuve, ils ont le droit de vote, non ? Et on est en démocratie.

Dans ces sujets périlleux, comment faites-vous pour résister à la manipulation (et à l'intox) qui est visiblement partout ?

Quand une personne vient me trouver pour me raconter un fait, je cherche en premier lieu à comprendre pourquoi elle vient me voir, moi. Pour déterminer à qui « profitera le crime » de la médiatisation – par mes soins – de son histoire. Quand il y a quelqu'un derrière elle, je le découvre vite... Quand j'ai acquis la certitude que cette personne me dit la vérité, et que la médiatisation ne va pas servir des intérêts autres, je l'aide.

Peut-on parler de censure dans les médias ?

Je parlerais davantage, là encore, d'auto-censure... Il semble qu'une phrase soit gravée au burin au-dessus de leurs lits, et méditée tous les matins, par mes confrères : « *Ouh lala! Qu'est-ce que je vais aller m'attirer des emmerdes avec ça* »...

Ne pensez-vous pas que ce soit surtout la pression du temps qui empêche les journalistes d'approfondir les sujets ?

Non, ce n'est pas vraiment une question de rythme de travail. C'est plutôt qu'il y a des barrages, des obstacles, des sens interdits un peu partout. Sur les sujets sensibles, tout est toujours admirablement verrouillé. Quand on commence à creuser, on tombe toujours sur une énorme dalle de béton... Il faut alors se montrer inventifs, jouer les Mac Giver de l'info, bref trouver le moyen de faire péter la dalle !

S'attaquer à certains sujets n'est pas sans risque. Vous avez récolté une mise en examen dans l'affaire Alègre-Baudis. N'êtes-vous pas allé un peu loin³ ?

Non, dans la mesure où je reste persuadé que toute la lumière n'a pas été faite sur l'affaire Alègre, loin s'en faut. Comme le rappelle sans cesse l'association « Stop à l'oubli », il y a encore plus de cent quatre-vingt-dix meurtres ou disparitions non élucidés et classés sans suite, du seul ressort du TGI de Toulouse. J'attends avec intérêt un procès, s'il vient un jour, sans doute cela me permettra-t-il de reposer calmement certaines petites questions... Avouez



Quand on commence à creuser, on tombe toujours sur une énorme dalle de béton... Il faut alors se montrer inventifs, jouer les Mac Giver de l'info, bref trouver le moyen de faire péter la dalle !

que c'est déjà cocasse, pour ne pas dire extravagant, cette mise en examen, exigée toutes affaires cessantes par le Parquet, alors que je venais d'obtenir un non-lieu, consécutif à trois ans d'investigations menées à mon encontre par la juge d'Instruction Nathalie Turquey ! J'imagine que si elle avait trouvé matière à me poursuivre, elle ne se serait pas gênée pour le faire ! Et pendant ce temps-là, cent quatre-vingt-dix familles de victimes attendent patiemment que la justice leur explique enfin ce qui est arrivé à leurs proches...

Que pensez-vous de l'essor d'internet en tant que source d'information alternative ?

Les journalistes des autres médias prennent plaisir à critiquer le web, à le décrire comme une gigantesque « poubelle », un déversoir à inepties et à tarés... Cela existe, mais convenez que ce n'est pas l'essentiel. Dans bien des domaines, j'ai personnellement appris beaucoup de choses sur le web, que j'ai pu vérifier ensuite, des infos dont on ne parle jamais ailleurs. Si les citoyens s'emparent de plus en plus de cet outil, c'est parce qu'ils ont sans doute quelque raison de mettre en doute la crédibilité des médias. Il suffit de regarder les différents JT de 20 heures en zappant de l'un à l'autre pour voir que les journalistes racontent de la même façon les mêmes choses, posent les mêmes questions, sur le même ton, attirent notre attention sur tel fait et pas sur tel autre et ainsi de suite. C'est comique, mais lassant à force, car un peu trop cousu de fil blanc. Pensez ! Ils fournissent les mêmes explications aux mêmes questions... que l'on ne se posait pas ! On se demande parfois s'ils n'auraient pas mieux fait de devenir directement attachés de presse.



Karl Zéro anime *Sarko Info* et *Zéro Info* sur BFM TV.

Dans le traitement médiatique de la grippe A, les journalistes n'ont pas vraiment délivré de point de vue alternatif...

J'espère qu'au moins ils ont reçu des valises de médicaments, pour la peine !

Avez-vous bien pris votre vaccin antigrippe A ?

Jamais de la vie ! Je ne suis pas vacciné contre toutes ces maladies qui soit-disant nous menacent gravement. On est viscéralement anti-vaccins dans la famille... On tient ça de notre père. Il était très sérieux, trop peut-être, et n'avait constaté qu'une seule pandémie, celle des leucémies chez les enfants, proportionnelle aux campagnes de vaccination... Aucun de ses quatre enfants n'a donc été vacciné contre quoi que ce soit. Je constate que tout le monde est néanmoins en bonne santé. À l'école, on devait pipoter, faire des pieds et des mains pour échapper aux obligations vaccinales : variole, diphtérie, polio, tétanos, tuberculose, etc. !

Vous êtes plutôt branché médecine douce ?

J'ai un a priori positif sur l'ostéopathie et l'acupuncture, mais d'une manière générale, je n'y connais pas grand-chose, mis à part le fait que parfois je prépare des tisanes perso. J'ai une excellente recette dépurative pour le début de printemps : primevères, pousses de sureau, fleurs d'ortie !

Quel rapport avez-vous avec les courants conspirationnistes ?

Je surveille ce qu'ils font en gardant la bonne distance. Il arrive souvent qu'il y ait à la base de leurs travaux, de leurs recherches – ou de leurs délires – une vraie question, et c'est elle qui m'intéresse. D'un côté, certains soulèvent ces points sensés, mais de l'autre, ils en arrivent facilement à rouler sur la jante... Ça part souvent en vrille, avec des

Si vous ne tenez pas à ce qu'une chose censée, restée cachée, émerge, faites en sorte de la dévoiler en premier, de façon si grotesque qu'elle sera définitivement remise au rayon « Foutaises ». L'enfance de l'art de la désinformation !

explications aussi alambiquées que saugrenues... C'est presque une forme de poésie paranoïaque ! Ce n'est d'ailleurs sans doute pas tout à fait un hasard... Si vous ne tenez pas à ce qu'une chose censée, restée cachée, émerge, faites en sorte de la dévoiler en premier, de façon si grotesque qu'elle sera définitivement remise au rayon « Foutaises ». L'enfance de l'art de la désinformation !

Veut-on nous imposer un « nouvel ordre mondial » ?

Le fait qu'on se dirige vers ce fameux « nouvel ordre mondial » ne me semble pas faire de doute. Certains politiques ne s'en cachent plus, ils réclament publiquement l'avènement rapide d'un gouvernement mondial censé résoudre tous les problèmes... Cependant, un retour de bâton est possible, ou disons un temps d'arrêt dans cette marche forcée vers le bonheur : lorsqu'on voit comment l'euro, censé nous protéger de tous les maux et nous emmener de façon indiscutable (même si on n'était pas d'accord, souvenez-vous, on a fini d'accord !) vers une Europe forte, soudée et triomphante face aux périls, se casse la figure, c'est un cruel camouflet pour cette volonté d'organisation économique mondiale. De même, le mondialisme couplé au pouvoir d'internet donne aux citoyens un pouvoir inimaginable, jusqu'à présent, dans l'histoire de l'humanité... Il n'y a qu'à regarder la trouille générée dans les pouvoirs publics par les « apéros Facebook »⁴. Imaginons que les internautes décident de se réunir pour tout autre chose que boire un coup... Changer le monde ? Changer les règles ? Dire non à ceci ou à cela ?... La liste est longue. Et les internautes nombreux ! C'est une source d'angoisse pour ceux qui détiennent le pouvoir, n'importe où sur cette planète, surtout en période de crise économique aiguë... À ce titre, il va être intéressant de voir comment ces derniers vont s'y prendre pour tenter de museler internet...

Pour l'instant, on peut encore tout dire sur le Net...

Du moins en France et en Europe. Mais quand vous regardez par exemple la Tunisie... Là-bas, les gens disent « 404 » pour parler de censure, en référence au message d'erreur « 404 File Not Found » qui apparaît sur l'écran lorsqu'une page web n'est plus disponible, ce qui arrive très souvent... En France, je me demande combien de temps encore nous aurons cette liberté d'expression via la toile. Les moyens techniques existent déjà pour bloquer en douce l'accès à certains sites.

► Questions bonus

Croyez-vous aux ovnis?

Pas aux ovnis d'origine extraterrestre. Mais aux ovnis d'origine terrestre et militaire, sûrement! Pour la petite histoire, j'ai vu un drôle de truc en Corse du Sud, alors que je prenais mon petit-déjeuner, en face de la Sardaigne, plus précisément en face de l'île de la Maddalena. Sur cette île existe une base de l'OTAN censée avoir été démantelée. J'étais donc en train de tremper ma tartine dans le café lorsque j'ai vu en face de moi à une hauteur de mettons 30 mètres un objet énorme, dont la forme rappelait un fuselage d'avion, mais sans ailes, fait d'une matière très brillante qui ressemblait à de l'inox. Il est resté statique un très court moment avant de disparaître en une demi-seconde, dans le silence le plus total. J'en ai parlé aux copains, qui ont bien rigolé. Inutile d'insister, donc.

La vie après la mort?

Je suis revenu à la foi chrétienne vers 30 ans. Ce qui se passe après la mort je n'en sais rien. En revanche, je considère que la vie sur Terre est un voyage: on ne sait pas d'où on vient et on ne sait pas où on va. On est juste là, et ce n'est certainement pas chez nous! Une chose est certaine, je ne crois pas au hasard qui est une belle invention humaine!

Dans vos longs métrages, vous vous attaquez aux dirigeants: Bush, Chirac, Sarkozy. Pourquoi?

La communication des hommes politiques est très contrôlée. Leur parole distillée au compte-gouttes. C'est intéressant de livrer le « off », le fond de leur pensée. C'est ce que je fais, sous une forme parodique bien sûr avec Guy Birenbaum, Pascal Atenza et Benjamin Oulhacène chaque soir dans l'émission *Sarko Info* sur BFM TV. Mais c'est comme les dessins humoristiques, le gag recouvre souvent une vérité... De même, si j'ai beaucoup employé le tutoiement dans mes interviews, c'était avant tout pour créer un simili « climat amical », propice aux confidences. Même si les hommes politiques sont malins, pigent vite les règles et évitent de tomber dans le panneau, on obtient par ce biais quelques informations moins consensuelles...

Vous considérez-vous comme notre Michael Moore national?

Nous avons des parcours assez similaires, d'abord à la télévision puis au cinéma. Cependant, Moore se met beaucoup en scène dans ses documentaires, avec un parti pris évident, alors que je m'efface derrière mes personnages. Mais nous avons en commun d'avoir compris le fonctionnement médiatique, à savoir qu'il est d'abord complexe de parler librement de certains sujets. Lui comme moi avons dû nous créer un univers personnel pour faire accepter notre liberté de ton... Je suis cependant moins cruel avec les personnalités que j'épingle. Je tacle, mais jamais basement. Je mesure la difficulté de ce qu'ils ont à faire. Lui ne s'embarrasse pas de ça. Et puis à force de les fréquenter au travers d'archives, ça crée des liens... On finit presque par s'attacher! C'est le revers de la médaille, enfin du César reçu pour *Dans la Peau de Jacques Chirac* en 2007: Chirac ou Sarkozy sont presque devenus des copains, par images interposées! Bush, dont j'ai pourtant détesté la prési-

dence, c'est pas passé loin! Par exemple, notre président de la République a un côté très enfantin dans son comportement, ses réactions, ce que je trouve drôle et attachant... Je ne suis pas un mauvais bougre, un vindicatif en colère, ni un imprécateur bidon. Je vois leurs erreurs, leurs faiblesses, leurs mensonges, mais aussi leurs bons côtés, leur côté humain... J'aime faire de l'introspection sur les autres, de l'« extraspection », me mettre à leur place et réfléchir sur cette dimension humaine des « grands hommes » qui en dit finalement souvent plus que toutes les analyses politiques.



Comment se fait-il que vous soyez finalement toujours présent dans les médias malgré cette impertinence extrême qui vous définit?

Sans doute parce que des types comme moi, il n'y en a pas beaucoup. Il en faut bien un! Et le moule est cassé! Et puis, je n'y peux rien, dès que je pointe ma tête à la télé, c'est plus fort que moi, je cartonne l'audimat! Mais je n'ai pas un abonnement à vie, et j'ai encore énormément d'autres choses à faire. ●

Propos recueillis par Pryska Duceurjoly

Notes

1. La première apparition officielle des kamikazes a lieu pendant la bataille du golfe de Leyte en octobre 1944. Les 5 « volontaires » kamikazes pilotaient des A6M5 Modèle 52 « Zero », chaque avion emmenant une bombe de 250 kg.
2. Journaliste et grand reporter français caractérisé par sa grande liberté d'expression et ses qualités d'investigation. « Je demeure convaincu qu'un journaliste n'est pas un enfant de cœur et que son rôle ne consiste pas à précéder les processions, la main plongée dans une corbeille de pétales de roses. Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie ». Depuis 1933, le prix Albert Londres récompense les meilleurs journalistes francophones.
3. Karl Zéro, à l'époque présentateur sur Canal+, a été mis en examen en janvier 2009 pour « sortie irrégulière de correspondance de prison » après avoir eu lu en direct à la télévision une lettre du meurtrier Patrice Alègre confirmant l'implication de Dominique Baudis dans cette affaire.
4. Brice Hortefeux a prévenu que toute « chasse au record » était intolérable et le moindre appel à battre des records entraînera l'annulation pure et simple de la manifestation.